

Césaire: la poésie comme une arme

Scènes Etienne Minoungou délivre le "Cahier d'un retour au pays natal" aux Martyrs.

Critique Karin Tshidimba

Un carré de plage et un homme seul, endormi. Près de lui, un sac renferme son maigre matériel de survie. Au petit matin, il prend le monde à témoin et raconte ses déboires, ses élans, ses colères, ses aigreurs. Les mots roulent et jaillissent, ricochent ou s'évaporent pendant que sa pensée prend peu à peu forme devant nos yeux.

Prononçant à voix haute les mots qui embrassent tout un peuple de délaissés, l'homme rend justice à ceux qui refusent de se résigner, à tous ceux qui veulent rappeler que nous sommes nés égaux. Prenant à bras-le-corps cette écriture charnelle, ce texte manifeste, Etienne Minoungou lui offre la chaleur de sa voix, la force de son timbre, donnant plus de poids encore à ce texte riche, charpenté, imbriqué au cœur d'un passé à peine enfoui, celui du temps maudit de la colonie.

L'acteur, à la fois guide et porte-voix

L'écriture d'Aimé Césaire est métaphorique, pleine d'envolées et d'images déliées. Et le rôle de l'acteur est là, à la fois guide et porte-voix: rendre son rythme aux vers; se frayer un passage jusqu'au tympan. Sa voix, tantôt rocaille, tantôt ruisseau, sonde les origines de l'homme et remue nos entrailles. L'acteur interpelle, réveille les

consciences, car il ne s'agit pas de se cantonner dans la contemplation passive mais bien d'ôter les fers de plaies toujours béantes.

Le dispositif du seul en scène, imaginé par Daniel Scahaise, est tout simple car rien ne vaut l'humilité au service d'un texte si grand. Par son regard intense et ses mains tendues, Etienne Minoungou crée un écrin où vient se lover la langue luxuriante et inventive du poète. "Cahier d'un retour au pays natal" est un pic, un cap enseigné dans la plupart des écoles d'Afrique et des Caraïbes. Pour l'affronter et le gravir par la face Est ou la face Nord, rien ne vaut la voix, la gestuelle, le sourire et la ténacité de l'acteur. Et même si certains mots nous surprennent, la force

A 26 ans, avec son "Cahier", Césaire organise l'insurrection des mots au service de l'identité noire.

de son expressivité fait jaillir l'émotion et, à travers elle, la connivence. Une grâce intacte pour ce texte septuagénaire qui n'a pas pris une ride. La clameur est toujours bien présente tout comme l'exubérance, l'incandescence même de ce cri fondateur de la "négritude" et de l'anticolonialisme.

L'acteur Minoungou se lève et se tient face à nous, il caresse et fait vibrer les sonorités. Chantre de Césaire, il éclaire du même coup un poème riche de ses multiples inventions et de ses débordements, témoin du penchant pour le surréalisme développé par son auteur au contact d'André Breton. Prônant le partage, il nous donne surtout l'envie d'en parler autour de nous et de relire ces vers pour nous en imprégner davantage.

→ Bruxelles, Th. des Martyrs, jusqu'au 4 avril. Infos & rés.: 02.223.32.08, www.theatredesmartyrs.be



ADRIEN ZAPICA & CARMINE PENA

Le comédien Etienne Minoungou met sa voix au service des mots d'Aimé Césaire.